

# Les Inrockuptibles

PRIX JOSEPHINE DES ARTISTES

CAHIER COMPLÉMENTAIRE



**Le prix musical  
décerné par  
ceux qui font  
la musique.**

**Palmarès 2023**



Crédit Mutuel

sacem

Centre national de la musique

Adami

Télérama

RIFFX

Les Inrockuptibles

fnac

RATP

LVTETIA

Ensemble faisons vivre la musique

INSTITUT NATIONAL DE LA MUSIQUE

RIVE GAUCHE, PARIS





RIFFX, incubateur musical,  
soutient les jeunes talents et les révèle  
sur les plus belles scènes de France.

**Cette année encore, le Crédit Mutuel  
s'associe au Prix Joséphine  
pour faire rayonner les talents  
et célébrer la musique.**

**Crédit  Mutuel**

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, société coopérative à forme de société anonyme au capital de 5 458 531 008 euros,  
4 rue Frédéric-Guillaume Raiffeisen, 67913 Strasbourg cedex 9, RCS Strasbourg B 588 505 354



l'image du Mercury Prize, le Prix Joséphine des artistes refuse les catégories. Ou plutôt les englobe, toutes, sans distinction.

Une belle façon d'aborder la musique dans sa richesse, dans sa pluralité, dans toutes ses singularités. De refuser chapelles, carcans, cloisonnements, pour célébrer le foisonnement et la curiosité. S'y côtoient du jazz et de l'électro, de la pop et du rock, du rap et du classique, tant que les albums ont été produits en France, ou sont issus de l'espace francophone. Le Prix Joséphine, auquel j'ai la joie de participer en tant que

membre du comité de sélection depuis sa première édition en 2022, concilie horizontalité et expertise musicale, défrichage et exigence, refuse les modes volatiles mais prend le pouls de la création contemporaine, celle qui fait palpiter notre monde.

C'est un très beau reflet du paysage discographique actuel, à partir duquel sont sélectionnés dix albums, puis est élu-e un ou une lauréat-e, récompensé-e pour une œuvre artistique singulière, accessible et de qualité. En 2022, ce fut November Ultra pour *Bedroom Walls*, un premier album comme un cocon duveteux dans lequel la

Française nous invitait à nous lover avec tendresse, de sa voix douce comme un coquelicot. Une révélation, d'entrée de jeu. C'est en plaçant l'artistique au cœur de sa démarche que le Prix Joséphine s'est construit, concevant un comité composé de journalistes musique pour une première phase de sélection, ainsi qu'un jury d'artistes pour la phase finale. Et c'est ce qui le rend si précieux. Il est plus que jamais nécessaire de défendre, de soutenir, d'applaudir le geste artistique, dans toute sa multitude. Si tant est qu'il soit franc, inédit, audacieux. ♥ **Carole Boinet, directrice de la rédaction**

## Le mot du président

**S**alut *Les Inrocks*,  
 Cette année, j'ai la chance incroyable d'être le président du jury du Prix Joséphine ! Imaginez, avoir le pouvoir de récompenser l'album d'un artiste produit en France, c'est juste fou ! Ce prix, qui célèbre la crème de la crème de la musique made in France, est une véritable opportunité pour tous et toutes ces artistes, que je découvrais pour la plupart. En tant que président du jury, j'ai été ravi de plonger dans ces différents univers avec des mélodies qui parfois me mettaient les poils, des paroles à m'en rendre jaloux et des arrangements à tomber par terre. Durant les délibérations, j'ai dû mener une équipe de passionné-es – Sofiane Pamart, Ibeyi, Pauline Croze, Superpoze, Arthur Téboul, Taïssa Arruda, Dany Synthé, Léonie Pernet, Vendredi sur Mer et Vernis Rouge – à choisir les dix albums phares de l'année. Chaque note, chaque ligne, chaque prod a été analysée avec une attention particulière. On voulait s'assurer de faire les bons choix et de mettre en avant des artistes qui savent bousculer les codes et nous faire vibrer. Ce prix, dédié à la grande Joséphine Baker, icône indémodable, est une véritable ode à l'audace et à la diversité artistique. L'artiste qui remporte le Prix Joséphine devient le porte-voix de notre patrimoine musical français. C'est pour toutes ces raisons que je suis infiniment reconnaissant d'avoir l'opportunité d'être président du Prix Joséphine et d'avoir rencontré tout un tas d'artistes pour faire ce Palmarès. En espérant que les projets vous plairont. Belle écoute ! ♥ **Eddy de Pretto**



### Les Inrocks

**Cheffe de projet** Cécile Revenu **Coordination éditoriale** Franck Vergeade **Rédaction** François Moreau, Franck Vergeade, Sophie Rosemont **Secrétariat de rédaction** Carole Cerdan, Yaël Girardot, Laurent Malet, Bénédicte Poupon, Juliette Savard, Florianne Segalowitz **Conception graphique** Olivier Dupéron **Photo - Directrice photo** Aurélie Derhee **Iconographe** Stéphane Damant **Directrice publicité culturelle** Cécile Revenu **Planning publicitaire** Axelle Cohen **Impression** Imaye Graphic **Fabrication** Créatoprint - Isabelle Dubuc - Carine Lavault tél. 06 71 72 43 16 **Distribution** MLP, imprimeur ayant le label "imprim'vert", brocheur et routeur utilisant de "l'énergie propre". Origine papier : issue de forêt à développement durable, certification : PEFC 100% **Typographie exclusive et logo** par Yorgo@Co, 44 bis, rue Lucien-Sampaix, 75010 Paris **Directeur général et directeur de la publication** Emmanuel Hoog **Directrice de la rédaction** Carole Boinet. Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2023. *Les Inrocks* est édité par Les Éditions indépendantes (membre du groupe **combat**), société anonyme au capital de 326 757,51 €, 10-12, rue Maurice-Grimaud, 75018 Paris, n°siret 428 787 188 000 39 **Actionnaire principal, président** Matthieu Pigasse © Les Inrocks 2023. **Cahier complémentaire** au n°23 du 23 août 2023. Ne peut être vendu séparément. Ne pas jeter sur la voie publique.



Cofondateurs du Prix Joséphine créé en 2022, Frédéric Junqua et Christophe Palatre détaillent les raisons de l'engouement autour de cette récompense musicale décernée par un jury d'artistes, et esquissent des pistes pour le futur.



# “C’est un prix très ouvert”

**Pourquoi avoir fondé le Prix Joséphine l’an passé ? Frédéric Junqua et Christophe Palatre** — Ce prix correspond à un nouvel élan dans la production hexagonale, qui traduit la volonté des artistes de se renouveler par rapport à un marché du disque en profonde mutation. Les artistes valorisent à nouveau l’enregistrement, le studio, tout en ne chantant pas uniquement en français ou en anglais. Le Prix Joséphine permet d’éclairer cette vitalité artistique et d’offrir ainsi une belle exposition médiatique à travers une sélection de quarante disques, un palmarès de dix albums et un lauréat ou une lauréate. Il manquait encore un prix décerné par les artistes par rapport à ceux professionnels et catégoriels, et nous passons en amont par l’expertise d’un jury de journalistes. C’est un prix très ouvert décerné par deux instances paritaires, sans condition de notoriété ni de catégorie.

**Le Prix Joséphine comble-t-il le vide laissé par l’arrêt du Prix Constantin en 2011 ?**  
En partie, oui. Mais notre modèle inspirant est avant tout celui du Mercury Prize anglais, puisqu’il est ouvert à tous les artistes, et pas seulement aux émergents. Nous proposons aussi davantage qu’une cérémonie : un parcours tourné vers la découverte grâce aux podcasts, playlists, vidéos, master class que nous produisons pendant plusieurs semaines pour les fans de musique. Enfin, sans qu’il s’agisse de critères obligatoires, le Prix Joséphine porte une attention rigoureuse à la parité et à la diversité musicale.

**Que retenir-vous de la première édition ?**  
Ce qui nous a d’abord enchantés l’an dernier, c’est le concert du palmarès au prestigieux Studio 104 de la Maison de la Radio et de la Musique, retransmis sur FIP, où dix artistes représentant dix genres musicaux se sont succédé le temps d’une performance respective de sept minutes. L’autre enseignement, c’est que le niveau est très élevé et qu’il y a une hybridation des genres. On voit bien, par exemple, que l’électronique s’entend de plus en plus dans le rap, ou le jazz dans la chanson.

**La première lauréate fut donc November Ultra pour son premier album *Bedroom Walls*, qui a obtenu par la suite la Victoire de la musique révélation féminine. Est-ce, selon vous, une victoire ou une défaite ?**  
Une victoire, incontestablement. Le Prix Joséphine a offert à November Ultra une rampe de lancement pour d’autres prix, que ce soit aux Victoires de la musique ou à la Sacem.

**Ce Prix Joséphine est aussi un appel d’air pour les labels et les producteurs ?**  
Oui, car nous avons cette année 266 albums inscrits, quasiment autant que l’an passé, et les producteurs sont séduits par le choix d’un comité de journalistes et d’un jury d’artistes qui se situent au-dessus de la mêlée. L’intérêt croissant pour la musique manquait d’un nouveau prix, avec un positionnement différent qui s’adresse autant au public qu’aux professionnels.



#### Y a-t-il des évolutions dès la deuxième édition ?

Même si le Prix Joséphine est encore jeune, il y aura cette année un second prix remis par un jury composé de jeunes âgés de 18 à 20 ans, recrutés par le biais du pass Culture et qui devront élire leur album préféré parmi les dix déjà choisis par le jury d'artistes. Une sorte de Goncourt des lycéens qui est un moyen d'impliquer les jeunes et de leur faire découvrir les métiers de la création musicale et de la fabrication d'un album.

#### Le nom du Prix Joséphine est-il un double clin d'œil à Joséphine Baker et *Osez Joséphine* d'Alain Bashung ?

Oui. Les deux, mon général... On tenait à avoir un prénom féminin, qui représente à la fois l'audace et l'excellence artistiques, tout en véhiculant la notion de métissage.

♥ **Propos recueillis par Franck Vergeade**

Cérémonie du Prix Joséphine le 27 septembre à 21 heures, au Studio 104 de la Maison de la Radio et de la Musique, Paris, et en direct sur FIP.



↑  
Christophe Palatre  
et Frédéric Junqua.

**MARRE D'ÉCOUTER  
TOUJOURS  
LA MÊME CHOSE ?**



**RESET**

par **fnac**

La playlist qui nettoie  
votre algorithme.

November Ultra, première lauréate du Prix Joséphine en 2022, et le chanteur de Feu! Chatterton Arthur Teboul, membre du jury d'artistes 2023, échangent sur l'importance des prix et leur exposition dans le paysage médiatique.

# “Il y a de la musique qui donne envie d'en faire”



## Que t'a apporté le Prix Joséphine reçu l'an dernier ?

**November Ultra** — De la curiosité, de l'écoute et de l'attention, particulièrement des médias. Ce prix a permis à beaucoup de gens de découvrir l'album ou de tendre à nouveau une oreille, car avant le Prix Joséphine, il y a d'abord le Palmarès des dix albums de l'année qui est mis en avant. C'est comme si l'on m'avait éclairé avec une lampe torche. La valorisation est la même pour les dix albums du Palmarès et nous interprétons deux chansons chacun le soir de la cérémonie. Grâce au palmarès de l'an dernier, j'ai aussi découvert certains albums comme *Topical Dancer* de Charlotte Adigéry & Bolis Pupul ou *Le Cirque de consolation* de Léonie Pernet.

## C'est d'ailleurs un prix qui en a appelé d'autres.

**November Ultra** — Bien sûr, puisque j'ai eu la chance de faire un grand chelem, avec le prix de la révélation de la Sacem et la Victoire de la musique de la révélation féminine. L'avenir du Prix Joséphine dira si les autres lauréats et lauréates remportent aussi une Victoire... [sourire]

## Arthur, tu connaissais le prix ?

**Arthur Teboul** — J'avais suivi la première édition, et j'avais été immédiatement séduit par la manière dont il était promu, entre la présentation, l'interface du site internet, l'attention aux artistes et aux albums, et la cérémonie finale.

⤴  
Arthur Teboul de  
Feu! Chatterton.

⤵  
November Ultra.





**Comment endosses-tu ton rôle de juré, en étant à la fois juge et partie?**

**Arthur Teboul** — Dans un premier temps, je suis dans le plaisir de l'auditeur. Car on a beau être artiste et faire partie du milieu, il y a plein de disques qui nous échappent. Pouvoir écouter quarante albums est avant tout du plaisir.

Je ne me pose pas trop

la question de ma légitimité. L'idée est de saluer un récit sonore.

Ce qui me frappe d'abord, c'est l'honnêteté de la démarche, quels que soient les styles. Je me suis surpris à apprécier des albums d'artistes dont l'esthétique pouvait a priori être trompeuse. Je me laisse toucher par leur vérité et leur intégrité, sans doute parce que nous sommes aussi des créateurs.

**November Ultra** — Il y a de la musique qui te donne envie d'en faire, des artistes inspirants qui te poussent à retourner en studio. Pas pour faire pareil, mais pour retrouver la même énergie de mise en danger.

**Les prix participent aussi à une meilleure exposition des lauréats.**

**Arthur Teboul** — La preuve, nous sommes là pour en parler. Le coup de projecteur de la première édition du Prix Joséphine est indéniable, et cela sera certainement encore plus visible cette année. Ce prix, remis par un jury d'artistes, comble peut-être un vide, mais c'est aussi casse-gueule pour les votants. *[sourire]*

**November Ultra** — Dans le jury, les artistes sont les premiers à comprendre le travail d'artisan qui se cache derrière chaque album. Et une première sélection a été réalisée par un comité de journalistes. Coller des stickers du Prix sur la réédition de mon premier album peut effectivement attirer l'œil dans les bacs des disquaires.

**Arthur Teboul** — Les prix ou une nomination aux Victoires de la musique sont aussi l'occasion de se produire à la télévision devant un auditoire plus large qu'à l'accoutumée. Depuis la pandémie et la fermeture des salles de concert, c'est encore plus dur d'exister pour les artistes émergents en France.

**November Ultra** — J'ai hâte de connaître l'identité de mon petit frère ou de ma petite sœur au Prix Joséphine 2023.

♥ **Propos recueillis par Franck Vergede**

**November Ultra** *Bedroom Walls - Le Salon* (Hollywood Summer Records/Universal).

**Arthur Teboul** *Le Déversoir - Poèmes minute* (Éditions Seghers).



# Rejoignez la Communauté des Labels indépendants

Créée par et pour les producteurs indépendants, la SPPF est le partenaire indispensable pour le développement de votre activité : constitution de vos répertoires phonographiques et vidéographiques, perception et répartition de vos droits, avances financières, aides à la production et à son développement.

[sppf.com](http://sppf.com)

  
Les labels indépendants

Présidé par Eddy de Pretto, le jury d'artistes du Prix Joséphine a choisi de récompenser dix albums qui, d'Acid Arab à Zaho de Sagazan, de BlauBird à Benjamin Epps, montrent l'étendue et la variété du spectre de la musique produite en France. Reste à connaître l'identité de celui ou celle qui succédera à November Ultra pour cette édition 2023. Texte François Moreau, Sophie Rosemont & Franck Vergeade

# LES COUPS DE CŒUR DES ARTISTES



## Acid Arab **۞ (Trois)**

En trois albums depuis *Musique de France* (2016), le groupe de Guido Minisky et Hervé Carvalho s'est imposé comme l'un des fers de lance de l'électro orientale, proposant une fusion hypnotique entre Detroit et Alger. Soit le plus court chemin pour mélanger savamment les musiques occidentales et orientales. Sur **۞ (Trois)**, Acid Arab multiplie les interprètes (Sofiane Saidi, Ghizlane Melih, Cem Yildiz, Wael Alkak, Kenzi Bourras, le regretté Rachid Taha...), participant-es joyeux-ses à sa transe synthétique qui se révèle absolument imparable en concert. Ou comment moderniser la musique arabe sans jamais renoncer à ses racines. (Shelter Studio/Crammed Discs/L'autre distribution/Pias Digital/Pale Shelter Publishing/Strictly Songs France)







## Blick Bassy **Mádibá**

Pour son premier disque chez InFiné (Rone, Lucie Antunes, Léonie Pernet...), le musicien camerounais a brillamment mis en accord ses préoccupations écologiques avec une quête sonore entre acoustique et synthétique. Son cinquième album, *Mádibá*, qui est une double référence à l'eau en langue doula du Cameroun et au nom du clan tribal de Nelson Mandela, s'articule ainsi autour d'une approche électronique qui rappelle parfois Bon Iver. Chantant dans sa langue maternelle, le bassa, Blick Bassy conjugue ses harmonies vocales sur des nappes synthétiques qui se marient idéalement avec sa force d'expression. Un album enivrant. (Infiné/OthantiqAA/Idol/Likoda/Infiné/Peermusic)

## Flavien Berger **Dans cent ans**

Le chanteur et électronicien moustachu aura patienté cinq années avant de clore sa trilogie pop sur le temps passé, présent et futur. Ce qui en dit long sur l'ambition de Flavien Berger pour son troisième album, *Dans cent ans*, qui réunit toutes ses obsessions musicales et ses explorations oniriques. Comme à son habitude depuis l'inaugural *Léviathan* (2015), l'auteur-compositeur-interprète expatrié à Bruxelles sait renverser l'auditoire avec l'air de ne pas y toucher (du single *D'ici là* aux tubes évidents *Jericho* et *Soleilles*). Flavien Berger demeure le savant fou et ingénieux de la pop moderne. (Pan European Recording/Big Wax/Idol/Réverie)



## BlauBird **Le ciel est partout**

"*J'ai couru plus vite que le temps des amants*", chante Laure Slabiak, bien que cet album, lui, ne se presse jamais pour déployer une chanson mâtinée de folk et de jazz, où se croisent cérébralité et sensualité, français et anglais, arabe et yiddish. Entourée du producteur François Lalonde (Lhasa) et de Tchéky Karyo (sur *Tes mots dits*), Laure Slabiak n'est pas seule au sein de BlauBird – "l'oiseau bleu", donc, dans un drôle de rapprochement germano-anglais inspiré de l'écrivain belge Maurice Maeterlinck. Si *Oiseau de nuit* est l'un des fleurons de ce disque à la délicatesse maîtrisée, la lumière transperce ces dix-sept pistes où la chanteuse apparaît dans toute sa puissante vulnérabilité, les irriguant de sa personnalité façonnée dans l'univers lyrique. Il est ici question de ciel qui se déchire, d'une Lorelei qui inspira jadis Apollinaire, de maison aux esprits ou, bien sûr, d'aigle noir... (Elles et O RECORDS/Kuroneko Distribution/ Elles et O/Chancy Publishing)

## Benjamin Epps **La grande désillusion**

Attendu de pied ferme après trois EP aux effluves new-yorkais, une belle collection de collaborations et des concerts bouillants, le rappeur gabonais ne déçoit pas avec *La grande désillusion*, son premier album. Pendant francophone de Westside Gunn, rappeur américain de l'écurie Griselda, Benjamin Epps est le garant d'un savoir-faire ancestral en matière de flow ciselé et de production percutante. À la marge du mainstream, il pourrait bien devenir le chef de file d'une nouvelle vague à la fois moderne et enracinée dans les origines du hip-hop. (Mocabe Nation sous licence à Sony Music Entertainment France/Sony Music Entertainment France/Mocabe Publishing/Kobalt Music Publishing)





## Eesah Yasuke **Prophétie**

Le très attendu premier album de la rappeuse de Roubaix (établie depuis à Lille), adepte des arts martiaux, est d'une rigueur à toute épreuve et vient confirmer tout le bien que l'on pensait de la musicienne découverte sur scène. Influences jazz (*Karma*), soul aux relents G-funk (*Bébé*) et marqué au fer rouge par le parcours de vie de celle dont le sobriquet est une référence au premier samouraï d'origine africaine (*Yasuke*), *Prophétie* donne à entendre le rap hexagonal autrement, sans artifice ni effet de manche, et laisse présager le meilleur pour la suite.  
(Blessing Production/A DAY A DREAM/ADA/Eesah Yasuke)

## Prince Waly **Moussa**

Depuis le temps qu'il est dans le circuit, Prince Waly a pris le temps qu'il fallait pour mettre en boîte son premier format long, sans doute pour être certain de faire de cette sortie un événement à marquer d'une pierre blanche. Intitulé *Moussa*, soit son prénom, cet album promet une grande confession devant l'Éternel. Profond, sincère, redoutablement perspicace, le Prince sonne ici comme nul autre, et convoque une multitude d'invités de haut standing, de Jazzy Bazz à Enchantée Julia, en passant par Luidji, Makala ou encore Ali (de Lunatic), Freeze Corleone et Feu! Chatterton.  
(BO Y Z/Sony Music Entertainment France/Prince Waly)



## Zaho de Sagazan **La symphonie des éclairs**

La jeune Nazairienne est incontestablement la révélation féminine de l'année. À 23 ans, Zaho de Sagazan semble tout emporter sur son passage, tel un raz-de-marée venu de l'Ouest. De quelques chansons livrées en 2022 (*La déraison*, *Suffisamment*, *Les dormantes*) à son premier album au beau titre, *La symphonie des éclairs*, paru au printemps 2023, l'autrice-compositrice-interprète a imposé une voix (légèrement rauque et déjà reconnaissable entre mille) et un son, mi-cold wave, mi-electro. Revendiquant les influences de Barbara (dont elle a repris *Dis, quand reviendras-tu ?*) et Jacques Brel, Zaho de Sagazan chante avec ses tripes des histoires d'amour fantasmées qui finissent mal en général. On n'a pas fini d'en parler.  
(Disparate/Virgin Records France/Universal Music France/Disparate/Warner Chappell Music France)

## Tuerie **Papillon Monarque**

"*J'ai du bon taga dans ma tagatière*", clame Tuerie sur 27 *cèdres*, troisième titre de *Papillon Monarque*, deux ans après le très remarqué *Bleu gospel* (2021). Le rappeur de Boulogne-Billancourt joue des coudes et des vers référencés sur cet album où se croisent textes surréalistes et punchlines brutales, sur des productions revisitant tout un pan de l'histoire du hip-hop. Groovy, jazzy, ouvragé, le premier LP du musicien prend des allures de grand geste idiosyncrasique d'une liberté formelle folle, asséné avec une verve et un aplomb qui ont déjà apporté au rap français un vent d'air frais.  
(Foufoune Palace/ADA/Foufoune Palace Bonjour)





## Voyou *Les royaumes minuscules*

Le deuxième album du Lillois Thibaud Vanhooland illustre à merveille l'idée que les artistes ont le pouvoir d'ouvrir des brèches et de créer des mondes à la marge. *Les royaumes minuscules*, opérette pop sur fond de musiques latines, fait partie de cette catégorie de disque voyageur à l'imagination sans limite. Écrites au cordeau, les onze chansons qui constituent ce disque voient loin et en couleur, sublimes par les contributions du producteur Diogo Strausz, Pi Ja Ma, ou encore la révélation de l'année dernière, November Ultra. (Entreprise Musique sous licence à Sony Music Entertainment France/Sony Music Entertainment France/Les Éditions Entreprise)



HAVAS PARIS - RATP PCS Paris B 775 660 438

POUR VOUS,  
ON INVITE L'ART  
ET LA CULTURE

Musique, photo, patrimoine, poésie, street art...  
Chaque jour, on enrichit votre trajet.

*à demain*



#RATPsoutientlaculture  
[ratp.fr/culture](http://ratp.fr/culture)

Rachel Cartier est Head of Music chez Deezer et Stéphane Henninot, responsable des achats musique à la Fnac. Partenaires historiques, elle et il évoquent leur travail respectif, la découverte de nouveaux talents et la complémentarité des marchés du physique et du digital.

# “On est dans la démarche d’un Indiana Jones en quête de trésors!”

**En tant que responsables de la musique, respectivement chez Deezer et à la Fnac, comment définiriez-vous votre rôle de dénicheur·se de talents?**

**Stéphane Henninot** — Nous sommes dans un écosystème interactif. Avec Rachel, on parle de ce qu’on a écouté, de ce qu’on a découvert, de ce qu’on en pense mutuellement. On évoque ce que *Les Inrocks* ont raconté, ce que Ouï FM a passé. Notre rôle, avant toute chose, c’est d’être curieux. Et cette curiosité, on la traduit dans notre boulot pour le client, qui, au final, est celui qui va écouter de la musique.

**Rachel Cartier** — On est dans la démarche d’un Indiana Jones en quête de trésors! Notre satisfaction est dans la réaction des gens qui vont découvrir quelque chose. Et ce n’est pas un sentiment toujours facile à provoquer. Quand la satisfaction est là, c’est aussi enrichissant pour celui qui la vit que pour celui qui a permis de la provoquer, et donc pour l’artiste. C’est aussi un écosystème par le fait que tout se répond. Ce que tu as écouté sur Deezer, tu vas potentiellement l’acheter en physique par la suite. La musique est toujours liée à ta relation à l’autre.

**Stéphane Henninot** — Pour la Fnac, le digital est un support indispensable. Les clients qui y découvrent des choses viennent régulièrement en magasin, même si la version physique du disque n’existe pas encore. Et puis ça gonfle : l’intérêt pour un artiste devient plus fort, Rachel fait son travail, moi le mien et les médias le leur. C’est un tout.

**Rachel Cartier** — Je me souviens avoir découvert des choses incroyables en borne à la Fnac. Je me revois, adolescente, passer des heures à tout écouter et repartir avec mes petits CD et cette impression d’avoir entendu des pépites.

**Comment s’opère cette complémentarité entre Deezer, qui est une plateforme de diffusion et de distribution numérique, et la Fnac, qui travaille davantage sur une distribution physique?**

**Stéphane Henninot** — La Fnac et Deezer sont partenaires depuis très longtemps. Au-delà d’être franco-français tous les deux, nous avons le même but : plus les gens écoutent de la musique, plus on est contents. Aujourd’hui, on n’a jamais écouté autant de musique en France. Donc on a tout gagné. Deezer arrive souvent en amont, et nous, on fait exploser les choses autrement, que ce soit par les showcases, des mises en avant en magasin ou par l’intermédiaire de nos vendeurs qui sont là pour parler avec les clients et clientes. Ils s’appuient aussi sur leur expertise, sur ce qu’il se passe sur le digital mais aussi dans les médias.

**Rachel Cartier** — Chez Deezer, on est à la croisée d’un magasin et d’une radio. Mais, contrairement à une radio qui a une playlist de 40 titres et des programmations dans les émissions, j’ai une centaine de playlists de 50 titres. Je peux tester beaucoup de choses et voir en direct si cela fonctionne. Parfois, ce n’est pas le cas, mais on sait que les utilisateurs et utilisatrices peuvent mettre du temps à être réceptifs. Heureusement, on a cette liberté éditoriale de pouvoir persévérer dans la mise en avant de tel ou tel artiste si on est intimement convaincu de son potentiel. ●●



---

cnm.fr  
🐦 📺 📱 📧

Centre national  
de la musique



cnm

Vous accompagner,  
vous conseiller, vous informer,  
vous soutenir, vous former.

Composer ensemble l'ère de demain



→ **Comment ce travail éditorial s'organise-t-il lorsqu'il s'agit de valoriser des jeunes artistes qui n'ont pas encore un public clairement identifié ?**

**Rachel Cartier** — Si on continue d'avoir cette liberté éditoriale, c'est parce qu'on fait de bons choix, éclairés, qui dépassent les goûts personnels. C'est de l'expertise. Au sein de nos équipes, il y a des experts par genre musical, pour certains on peut même parler de la musicologie, mais ils ont surtout une réelle connaissance des comportements des utilisateurs et des utilisatrices. Pour un projet comme *La Relève [rassemblant douze artistes autour d'un projet commun, à l'initiative de Deezer]*, on ne va pas parler d'une audience rap, mais des audiences des cultures rap, puisqu'on va toucher des gens complètement différents, venus d'univers très divers. Notre travail consiste aussi à construire une base de fans qui, derrière, va déclencher des achats. À titre d'exemple, quand Angèle a sorti son tout premier single, je l'ai très rapidement affichée en cover de notre playlist Découvertes. Petit à petit, on est partis sur des playlists un peu plus grosses, jusqu'à ce que l'on constate "l'effet Angèle". C'est-à-dire des pics de consommation quand elle était en cover.

**Stéphane Henninot** — La différence pour moi, c'est que la Fnac n'est pas un diffuseur, mais un distributeur. On arrive donc en bout de course, finalement.

**Rachel Cartier** — Pour Stéphane, cela sera plus compliqué. Moi, j'ai la possibilité de faire plein de tests et de voir monter les audiences autour d'un artiste.

**Quel serait, à la Fnac, l'équivalent des playlists Deezer et de la visibilité que celles-ci offrent en matière de découverte ?**

**Stéphane Henninot** — On utilise tous les outils à notre disposition, du sol au plafond des magasins. Par exemple, Pierre de Maere n'existait pas encore en physique que l'artiste était déjà en écran communicant partout. On avait demandé à la billetterie de le mettre en surexposition. Il y a un an, on a fait la même chose avec Zaho de Sagazan.

**Rachel Cartier** — Un autre exemple, c'est celui de November Ultra, gagnante du Prix Joséphine l'an dernier. Chez Deezer comme à la Fnac, elle a eu un soutien prolongé depuis le départ. C'est le côté "militant" de notre démarche. Il y a des prises de risque. L'équivalent de la mise en bac pour nous, c'est la mise en *homepage*.

**Les plateformes ont-elles répercuté le système de classification et de mise en bac de la Fnac et des disquaires en général ?**

**Rachel Cartier** — Historiquement, il y a eu quelque chose de cet ordre. Rayon rock, rayon rap, etc. Aujourd'hui, on voit que la personnalisation entre davantage en ligne de compte. Mais chez Deezer, cette personnalisation ne s'affranchit pas de la recommandation auprès de nos utilisateurs et utilisatrices. Deux fans de Blur auront Blur en recommandation. Mais selon que tu es fan de Blur et de Pink Floyd ou de Blur et de Shygirl, la recommandation ne sera pas la même. Pour rendre cela possible, le travail de nos équipes éditoriales est essentiel. L'algorithme va permettre à l'édito d'être un super édito.

**Stéphane Henninot** — De la même manière, en magasin, nous n'avons pas les mêmes rayons. Si tu vas dans l'est de la France, le poids des secteurs, des sous-secteurs et des sous-familles n'est pas le même qu'à Paris ou à Marseille.

**Rachel Cartier** — Il y a quelques années, ou tu étais rock, ou tu étais rap, ou autre chose. Aujourd'hui, le genre musical est fluide. Certains artistes seraient bien embêtés de définir le genre dans lequel ils évoluent.

**S'adapter à cette fluidité semble plus simple à répercuter sur une plateforme comme Deezer qu'à la Fnac, où il n'y a pas de moteur de recherche.**

**Stéphane Henninot** — Chez nous, tout passe par l'humain. La connaissance des vendeurs fait la différence.

**Le téléphone est le premier vecteur d'écoutes, donc un outil indispensable pour la découverte. Comment Deezer et la Fnac se sont-ils adaptés ?**

**Rachel Cartier** — Le produit s'adapte aux usages. L'expérience utilisateur doit toujours être améliorée pour être la plus simple et agréable possible. Nous avons des enjeux communs de parcours client. Plus l'expérience est bonne, plus les utilisateurs et les utilisatrices vont rester.

**Stéphane Henninot** — Le e-commerce à la Fnac est très important. Le site est plus que puissant et les acheteurs ne sont pas les mêmes via un téléphone ou un ordinateur. Le lien entre le streaming et l'achat physique est alors évident : les ventes de vinyles se font le plus souvent par téléphone. C'est éloquent.

▼ **Propos recueillis par François Moreau**



↖  
Rachel  
Cartier.

←  
Stéphane  
Henninot.





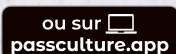
**GOVERNEMENT**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



# Le meilleur plan pour découvrir de nouveaux horizons.

Musée, cinéma, festival, théâtre, musique... Le pass Culture permet à vos enfants d'accéder à de nouvelles activités culturelles en **téléchargeant l'application.**



Disponible en France métropolitaine et Outre-mer.  
Plus d'informations sur [pass.culture.fr](https://pass.culture.fr)

**pass**  
**Culture**







# AVEC LA SACEM PORTONS PLUS HAUT LA MUSIQUE

## #laSacemSoutient

La Sacem est heureuse de s'associer au Prix Joséphine des artistes pour célébrer l'excellence artistique de la production musicale 2023. De la promotion de tous les répertoires musicaux au lancement de carrière de nouveaux talents, en passant par l'éducation musicale à l'école et le soutien à de nombreux festivals, la Sacem encourage toutes sortes de projets culturels pour accompagner la musique, toute la musique.  
[aide-aux-projets.sacem.fr](http://aide-aux-projets.sacem.fr)

**sacem**

Ensemble  faisons vivre la musique

  
Découvrez  
le guide des aides  
de la Sacem  
en ligne

